

Dichotomie entre une filière végétale à la peine et une filière animale sous de bons auspices

Le manque d'ensoleillement en 2024 et les précipitations intenses et continues bousculent les calendriers de production et dégradent les potentiels de rendement. En grandes cultures, la peine est double entre des productions régionales et nationales déficitaires et des cours lestés par une offre mondiale importante et une vive concurrence russo-ukrainienne. En légumes, le climat morose ne stimule guère la demande. Les disponibilités réduites freinent les baisses de prix dans des marchés en manque de dynamisme. En fruits, les fins de campagne 2023-2024 sont excellentes. Si le début de saison en poires suit la même tendance, celui en pommes est plus difficile. Le milieu viticole bénéficie des stocks de 2023 pour pallier à une récolte déficitaire dans un contexte de consommation mondiale en baisse. Les coûts de production poursuivent leur détente. Les cotations bovines et porcines restent soutenues par un manque d'animaux. Si le marché des bovins est dynamique aux niveaux national et européen, celui des porcins est en demi-teinte par une demande moins assidue. Le secteur laitier profite d'une collecte en hausse et de cours raffermis par une tension sur une offre mondiale en recul. La filière bio montre quelques signaux positifs. Le secteur des volailles et des œufs fait preuve de résilience après la crise de la grippe aviaire.

Economie internationale : stabilité de la croissance mondiale

La croissance mondiale se maintient sur fond de désinflation, de reprise des échanges et de la baisse prudente des taux directeurs influée par les tensions géopolitiques. La **croissance du PIB** mondial devrait s'affermir légèrement pour s'établir à **3,3 %** en 2025. En 2024, l'économie américaine (**2,6 %**) est dynamisée par son commerce. Le Japon (**-0,1 %**) n'est plus la 3^e économie mondiale après l'affaiblissement du yen, du solde de son commerce extérieur et des investissements. Le

Royaume-Uni (**1,1 %**) bénéficie du retour de la consommation. Grâce au tourisme, l'Espagne (**2,8 %**) soutient la zone euro (**0,7 %**). L'Italie pâtit de la propension des ménages à épargner et de la mauvaise santé de son principal débouché, l'Allemagne (**0,1 %**) qui souffre toujours des difficultés de son industrie manufacturière à exporter, notamment en Chine. La France résiste (**1,1 %**) à la faveur des Jeux Olympiques et du rebond des investissements et du négoce. La Chine (**4,9 %**) reste

embourbée dans une crise immobilière, un appauvrissement des investissements étrangers et des transactions alors que d'autres pays d'Asie comme l'Inde (**6,7 %**) ou l'Indonésie (**5,1 %**) tirent la croissance mondiale dopés par la consommation intérieure, les investissements, l'export et le tourisme. La Russie (**3,7 %**) prospère sous l'essor de sa production industrielle liée aux besoins militaires. Le Brésil tire profit (**2,9 %**) des services, de l'industrie, des investissements et des dépenses privées.

Météorologie : une pluviométrie record

L'hiver 2023-2024 présente les caractéristiques d'une saison automnale. Sa transition avec la période printanière est à peine perceptible. La douceur domine ce 1^{er} semestre. Exceptionnelle, et même inhabituelle en février, elle balaye très vite les courtes périodes froides. Les pluies hivernales et vernaies, soutenues et régulières, améliorent considérablement l'état des nappes phréatiques de la région, si bien que les arrêtés préfectoraux de restriction

des usages de l'eau sont plus tardifs et moins nombreux comparés à 2023. Mais ces conditions pluvieuses, combinées au manque d'ensoleillement qu'elles engendrent, dégradent les conditions de culture et les rendements. L'été 2024 est épargné par les fortes chaleurs des années précédentes. Il est même contrasté entre un mois de juillet arrosé et maussade en termes de températures et d'ensoleillement, et un mois d'août un peu plus chaud, sec et ensoleillé. Le répit

est de courte durée. La grisaille et des épisodes pluvieux successifs sévissent à nouveau durant l'automne, avec une intensité prononcée en octobre à l'origine de crues, sous des températures clémentes. La fin de l'année se démarque juste par des perturbations plus rares ; les nappes qui étaient au-dessus des normales retrouvent ainsi progressivement leur niveau de saison.

Grandes cultures : des cours mondiaux sous la pression des conditions météorologiques et des tensions géopolitiques

La production régionale 2024 en céréales à paille et en oléoprotéagineux diminue sur un an liée au recul des surfaces et des rendements. Ces derniers pâtissent du manque d'ensoleillement

et d'une pluviométrie excessive qui dégradent les conditions de semis et de bon développement des cultures d'hiver et de printemps (mauvaises implantations, retards, asphyxie des

racines, floraison moyenne, maladies), avec pour conséquence des reports de surfaces sur des cultures d'été, également impactées par des conditions climatiques défavorables. Comparé au

rendement régional moyen 2019-2023, celui de 2024 est inférieur de 20 quintaux en blé tendre, de 18 quintaux en orge d'hiver, de 6 quintaux en colza et en maïs grain et de 11 quintaux en tournesol. La qualité régionale du blé tendre reste toutefois satisfaisante avec un taux de protéines identique au taux national (11,4 %).

Au premier trimestre, le marché des graines de céréales est dominé par la forte concurrence de l'origine mer Noire dont les prix compétitifs et l'abondance de stocks pèsent sur les cours mondiaux ce qui pénalise les transactions européennes et françaises. Après quelques ajustements liés aux conséquences des aléas météorologiques sur les prochaines récoltes, les cotations gagnent en fermeté durant la seconde moitié de l'année sous l'effet de l'escalade du conflit russo-ukrainien, d'une moisson russe réduite et de ses perspectives d'un quota d'exportations. Soutenus par une demande importante et une offre limitée, liée aux conditions climatiques, les cours des graines d'oléagineux sont élevés, malgré la volatilité des prix des huiles, du canola canadien et du baril de Brent.

Tableau 1 : rendements régionaux décevants sauf en maïs
Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire - récolte 2024

Cultures	Surface 2024 (ha)	Évolution 2024 / 2019-2023	Rendement 2024 (q/ha)	Évolution 2024 / 2019-2023	Production 2024 (1 000 q)	Évolution 2024 / 2019-2023
Céréales : 592 350 ha dont						
Blé tendre	292 870	- 19 %	55	- 22 %	16 108	- 38 %
Orge d'hiver	59 860	- 14 %	53	- 19 %	3 173	- 31 %
Orge de printemps	17 077	73 %	48	- 3 %	820	69 %
Triticale	19 591	- 42 %	42	- 27 %	823	- 58 %
Blé dur	20 012	- 12 %	63	- 4 %	1 261	- 15 %
Avoine	3 605	- 26 %	38	- 30 %	137	- 49 %
Maïs grain *	149 829	14 %	94	10 %	14 084	25 %
Oléoprotéagineux : 172 640 ha dont						
Colza	92 966	19 %	24	- 24 %	2 231	- 11 %
Tournesol	54 293	13 %	18	- 28 %	977	- 19 %
Pois protéagineux	4 673	- 8 %	26	- 32 %	121	- 38 %
Maïs fourrage	228 658	- 5 %	137	17 %	31 326	11 %

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle provisoire – et FranceAgriMer Pays de la Loire
N.B. : les surfaces sont celles de la PAC 2024, quasi-définitives
* Maïs grain : dont 13 700 ha de maïs grain humide ; la surface globale grain + fourrage augmente de 2 % par rapport à celle de 2019-2023

Tableau 2 : prix moyens du blé tendre, du maïs et du colza

Cultures	Prix moyen 2024 (€/tonne)	Prix moyen 2023 (€/tonne)	Évolution 2024 / 2023	Prix moyen 2019-2023 (€/tonne)	Évolution 2024 / 2019-2023
Blé tendre rendu Rouen	217,0	292,7	- 26 %	234,6	- 7 %
Maïs rendu Bordeaux	196,9	286,2	- 31 %	215,6	- 9 %
Colza rendu Rouen	444,6	544,0	- 18 %	493,5	- 10 %

Source : Agreste - bulletin mensuel de conjoncture

Pommes et poires : des productions impactées par les conditions climatiques ; de bonnes fins de campagne et un début de saison prometteur en poires

En **poires**, la fin de la campagne 2023-2024 est satisfaisante. La fraîcheur vernale favorise un écoulement continu des stocks à des prix rémunérateurs et stables, dont les moyennes avoisinent voire dépassent celles de la campagne précédente, quel que soit le marché (frais, industrie et export). A la différence de la production nationale (+ 7 % sur un an) mais à l'image de la récolte européenne (- 11 %), les volumes régionaux reculent (- 10 %) en raison des épisodes de grêle, les précipitations persistantes et le manque

d'ensoleillement. Ces conditions pluvieuses accentuent la pression sanitaire et fragilisent la qualité des fruits. La production nationale progresse grâce aux bonnes récoltes des régions du Sud. Les transactions en début de campagne 2024-2025 sont poussives à des prix discutés sous l'effet combiné de la concurrence des agrumes et fruits exotiques et d'une demande peu soutenue.

La fin de saison 2023-2024 de la **poire** est excellente avec une activité constante et des prix moyens bien au-dessus

de ceux de la campagne précédente. Conséquence des pluies et du froid au printemps, la floraison, la pollinisation et la nouaison sont insuffisantes sur les poiriers ligériens. La récolte régionale en est donc réduite (- 14 %) en dépit de surfaces plus importantes (+ 3 %). A l'inverse, la production nationale est abondante (+ 14 %) ainsi que celle de l'Union européenne dans une moindre mesure (+ 5 %). Le début de la campagne 2024-2025 est équilibré avec des échanges réguliers et des prix proches des niveaux élevés de 2023.

Légumes : la morosité climatique joue les trouble-fêtes

La fin de saison 2023-2024 et le début de campagne 2024-2025 du **poireau d'hiver** peinent avec une consommation en berne et des prix dégradés qui rejoignent les niveaux de 2023. La campagne du **poireau primeur** fait exception avec une demande et des cours élevés. La fin de campagne 2023-2024 de **mâche** est marquée par une demande morose, une offre graduelle et des opérations de destruction pour enrayer l'érosion des cours. En début de saison 2024-2025, la concurrence intra-nationale et la demande réservée nécessitent des réajustements continus de prix malgré un disponible local restreint dû aux conditions climatiques. En **concombre**, le marché alourdi par les volumes croissants en début de

saison s'assainit dès le printemps par une demande assidue contribuant à un raffermissement des cours et de leurs moyennes, supérieures sur un an. En **radis**, les moindres disponibilités vernales renversent la tendance baissière des cours du début d'année. En mai, malgré les faibles volumes, les prix chutent jusqu'aux niveaux de 2023 et s'y maintiennent avant de repartir à la hausse fin 2024 stimulés par une demande plus intéressée, aboutissant à une moyenne annuelle proche de celle de 2023. Au 1^{er} semestre, le marché des **salades** est dynamique avec des cours à des niveaux inédits. Après un début d'été déstabilisé par la concurrence des autres bassins, une demande plus timide et des cotations

en repli, le marché se rééquilibre par une offre limitée avec des prix consolidés jusqu'à fin de la campagne mais sous les valeurs de 2023 et de sa moyenne annuelle. Le **melon** cumule les situations de prix anormalement bas et de crise conjoncturelle en début et fin d'été. Hormis un réveil de la demande et des cotations début août, le marché végète avec des cours moyens en deçà de ceux de 2023. Le climat maussade du printemps grippe la bonne dynamique du début d'année en **tomate** qui est déclarée en crise conjoncturelle en juin. Après l'entrain estival, les volumes s'écoulent au compte-gouttes et les cours dévissent à nouveau, inférieurs à 2023 en moyenne annuelle malgré un sursaut en fin d'année.

De façon générale, le climat non propice à la consommation des produits de

saison a perturbé le commerce régional et les JO 2024 organisés en France n'ont

pas eu l'impact espéré sur les cours des légumes frais.

Viticulture : retour à un niveau caractéristique des mauvaises années

La fraîcheur et la pluviométrie persistantes au 1^{er} semestre perturbent fortement le cycle végétatif du vignoble ligérien avec des phénomènes de filage (avortement des boutons floraux). Les vendanges démarrent tardivement ne pouvant attendre davantage la maturité complète des raisins vu la pression

sanitaire. Les rendements pâtissent d'un nombre réduit de grappes. La situation est particulièrement dégradée en Loire-Atlantique comparativement aux autres départements. La récolte régionale recule ainsi sur un an (- 28 %) toutefois compensée par les stocks de 2023. La tendance est similaire aux

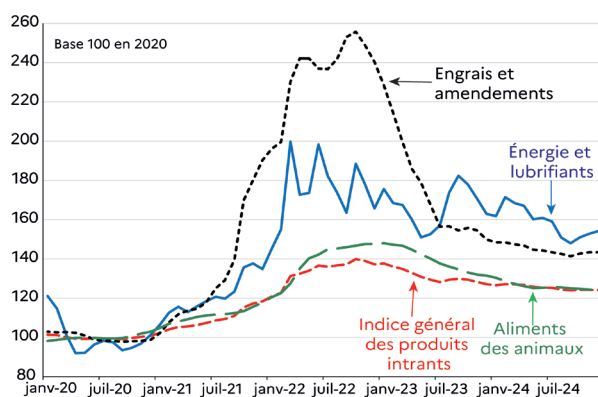
niveaux mondial (- 2 %) et national (- 23 %), la France cédant la première place de producteur mondial à l'Italie. Sur fond de baisse de la consommation, les premiers volumes commercialisés de la campagne 2024-2025 s'écoulent doucement à des prix discutés.

Intrants : poursuite de la détente amorcée en 2023

L'indice du prix d'achat des moyens de production diminue en 2024 (- 4 % sur un an). Après un sursaut en début d'année calqué sur ceux du pétrole et de l'électricité (suppression du bouclier tarifaire), le prix de l'énergie suit le repli du cours du Brent influé entre autres par une moindre consommation en Chine et la réintroduction à venir des barils retirés du marché par l'OPEP+. Au dernier trimestre, le prix du Brent se raffermie en réaction aux tensions géopolitiques au Moyen-Orient, freinant la baisse du prix de l'énergie sur l'année (- 5 %). Les trésoreries plombées par les petites moissons et les cours bas

des céréales réfrènt la demande en engrais et amendements, avec pour bilan un recul des cours (- 17 %) malgré un redressement en fin d'année lié à celui du gaz. Les prix de l'alimentation animale déclinent (- 10 %) suite à l'érosion des cotations céréalières et à une demande modérée au 1^{er} semestre. Le prix des biens d'investissements évolue peu (- 0,7 %).

Graphique 1 : malgré leur détente, les coûts de production restent élevés et supérieurs à la moyenne 2019-2023



Source : Insee - Agreste

Viande bovine et ovine : des niveaux de cotations boostés par une offre limitée

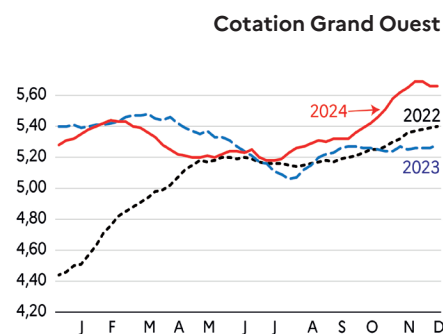
Malgré un ralentissement, la décapitalisation bovine, amorcée depuis 2016, se poursuit avec pour conséquences un moindre cheptel reproducteur et des naissances réduites. Un contexte sanitaire difficile (maladies vectorielles MHE et FCO) s'y ajoute. Il en résulte une offre limitée (bovins vivants et viande bovine), dans un marché européen qui retrouve du dynamisme. Cette situation permet aux cotations de se maintenir ou d'atteindre de hauts niveaux, jusqu'à estomper certaines baisses saisonnières. La fermeté des cours des **veaux de boucherie**, liée à un disponible restreint et à une météo favorable à sa consommation, est toutefois contenue par des importations. Un prix du lait attractif et des disponibilités fourragères abondantes incitent les éleveurs à garder leurs **vaches** jusqu'à l'automne. Les cours des catégories les mieux conformées (viande U et R) égalent, voire surpassent ceux de 2023 par manque d'animaux. Les cotations des catégories mixte O et lait P voient leur progression refluer un peu à partir de la fin de l'été (baisses saisonnières, décalage des sorties des réformes) avant un redressement des prix en fin d'année. La relocalisation de l'engraissement réoriente partiellement les **brouards** vers la production

nationale de jeunes bovins. Les volumes résiduels disponibles pour l'exportation reculent. Les cotations se raffermissent en fin d'année. En 2024, les abattages dynamiques de **taurillons** s'ajoutent à ceux des vaches laitières pour contribuer à une production régionale de bovins proche de celle de 2023 (+ 0,2 %). La **consommation** fléchit, la hausse du prix des services et de l'énergie éclipsent une inflation alimentaire allégée. Le **solde commercial national** des échanges de viandes bovines, bien que restant négatif, s'améliore en 2024 grâce à une relative stabilité des importations et à

une augmentation des exportations. En tenant compte des échanges d'animaux vivants, la filière bovine dans son ensemble voit son excédent s'accroître par rapport à 2023.

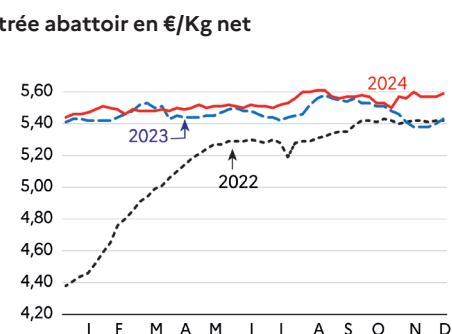
Les cotations **ovines** grimpent année après année et les replis saisonniers se lissent. Les cours en 2024 devancent les valeurs déjà soutenues des années précédentes, conséquence d'un marché sous tension lié à une offre amoindrie, d'origine française ou d'import, impactée par la FCO, et d'une demande ferme à l'approche des fêtes religieuses, mais en retrait le reste de l'année.

Graphique 2 : les cours du jeune bovin catégorie R s'envolent à nouveau et affichent une moyenne historique (5,35 €/kg)



Source : FranceAgrimer

Graphique 3 : la hausse, continue depuis 2019, du cours moyen de la vache à viande catégorie R ralentit en 2024 (5,52 €/kg)



Lait : embellie du prix du lait sur fond de tension de l'offre

Jusqu'à l'automne, la production régionale de **lait de vache** bénéficie d'une bonne conjoncture : le maintien des vaches dans les troupeaux, des fourrages 2023 abondants et lactogènes, des concentrés moins chers et des conditions de pâturage favorables en été. La mise à l'herbe tardive au printemps suite aux précipitations continues impacte peu la lactation. Au dernier trimestre, les fourrages de moins bonne qualité mais généreux et les réformes plus importantes ralentissent un peu la collecte, les niveaux se rapprochant de ceux de 2023, sans cependant annihiler son bilan positif (+ 2,5 % comparé à

une production 2023 basse). La reprise est plus modeste sur le plan national (+ 1,3 %) et européen (+ 0,3 %) compte tenu des épisodes climatiques plus violents et de la situation sanitaire. Avec une production mondiale en très léger recul (- 0,1 %), la tension sur la ressource laitière est manifeste. Ainsi, dès le mois de mai, le cours du lait se redresse régulièrement dépassant les valeurs de 2023 et rattrapant sa moyenne annuelle (+ 0,1 %). L'écart avec le prix du lait biologique se creuse à nouveau. Ce dernier se raffermi davantage (+ 0,9 %) suite aux volumes réduits (- 3,8 %) par la baisse continue du nombre de livreurs de

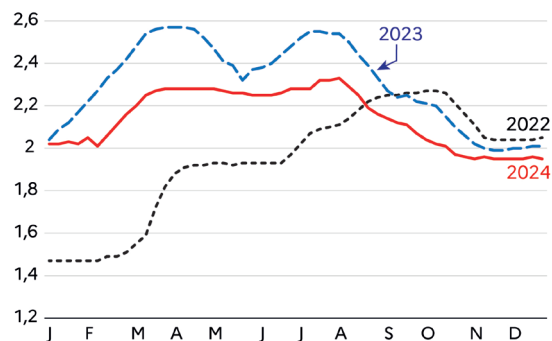
lait bio et une météo défavorable, dans un marché qui montre des signes de fin de crise de déconsommation. Les aléas climatiques et la mauvaise qualité des fourrages nuisent à la collecte ligérienne de **lait de chèvre** (- 0,4 % sur un an). Les volumes satisfaisants du début d'année marquent progressivement le pas. La tendance est plus accentuée dans les autres régions, touchées par ailleurs par la fièvre catarrhale ovine. L'offre nationale ainsi limitée et le retour de la consommation tirent le prix du lait à la hausse (+ 1,2 % en région sur un an).

Porc : un marché en manque d'entrain

L'année 2024 débute favorablement avec une demande soutenue aux achats pour reconstituer des stocks au plus bas en prévision des fêtes pascales face à une offre insuffisante, et des prix revalorisés durant le 1^{er} trimestre. Toutefois cette embellie s'estompe rapidement. Avec une inflation toujours pesante sur le budget des ménages et une météo peu propice à la consommation des produits du porc, la demande fait défaut. Mais celle-ci reste néanmoins en équilibre avec une offre déficitaire tant française qu'europpéenne. Les cotations sont ainsi soutenues jusqu'en été, puis se réajustent à la baisse dans un marché européen plus concurrentiel. En effet, la diminution des achats chinois conjuguée à la compétitivité des origines brésiliennes et américaines réduisent les exportations

françaises vers les pays tiers. Avec la reprise des transactions en fin d'année en vue des fêtes, les cours se stabilisent. Si le cours moyen annuel (2,14 €/kg) est en-deçà du haut niveau de 2023 (- 7 %), il dépasse néanmoins la moyenne quinquennale de 17 %. Cette fermeté conjuguée aux coûts de production allégés améliore la marge des éleveurs. Avec un cheptel porcin toujours en repli, la production régionale (en tec) poursuit un recul amorcé en 2021 (- 4 % comparé à 2023), le poids plus élevé des porcs ne compensant pas le nombre réduit de porcs abattus. Le solde du commerce extérieur reste

Graphique 4 : les cotations porcines enregistrent en 2024 la 2^e meilleure moyenne sur 10 ans
Cotation Porc classe S (TMP>=60%) Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg net



Source : FranceAgrimer

négligé en valeur et volume en raison d'importations en hausse tirées par la restauration hors domicile.

Volailles : dynamique retrouvée

La **filière avicole** retrouve son dynamisme après les 2 vagues d'épizootie d'influenza aviaire de 2022. Grâce aux mises en place soutenues en 2023, l'évolution de la production ligérienne de volaille de chair est favorable, tirée essentiellement par la filière Gallus et dindes dont les volumes annuels abattus respectifs dépassent de 16 à 17 % leurs moyennes 2019-2023. Les mises en place de canetons et abattages de canards, espèce la plus touchée par l'épidémie, reprennent (+ 8,5 % de volumes abattus comparés à la moyenne quinquennale). Si l'activité en canards gras reste portée

toute l'année par une filière foie gras active, celle des canards à rôtir devient irrégulière au 2^e semestre dans un marché encombré lié à l'arrêt des achats britanniques de viande de canards vaccinés. Le coût à la production des volailles (- 9 % sur un an) suit la baisse du prix des aliments. La consommation de viandes de volailles continue de progresser. Avec des disponibilités de viandes de volailles plus importantes, les exportations se multiplient. Ainsi, les exportations régionales couvrent 160 % des importations régionales en 2024 (contre 141 % en 2023).

Grâce aux mises en place accrues de poulettes de ponte en 2023, la production d'**œufs de consommation** retrouve un rythme de croisière. Les prix, fermes au 1^{er} trimestre, déclinent au printemps suite aux importations massives d'œufs ukrainiens à des prix compétitifs. Après le rétablissement des tarifs douaniers, les prix remontent au-dessus des valeurs de 2023 dans un contexte de consommation assidue. Dans la **filière cunicole**, les abattages régionaux se maintiennent avec un prix moyen annuel en léger recul à la production (- 1 %) et revalorisé au détail.